



ABONNEMENTS.

Un mois 4 fr.
Trois mois 11 »
Par la poste 15 »
Un No. 20 »
Les abonnements commencent à toutes les époques.

LE POLITIQUE,

JOURNAL DE LIEGE.

ANNONCES.

20 centimes par ligne.

ON S'ABONNE

au bureau du journal, rue du Pot-d'Or, N° 622, et chez Messieurs les Directeurs des Postes.

Table of train schedules (CHEMIN DE FER) for routes between Liège, Brussels, and Gand. Includes departure and arrival times for various stations and train types.

ALLEMAGNE. — Francfort, 9 décembre.

On lit dans la Gazette Politique de Munich : D'après ce que l'on apprend, parmi les présidents supérieurs, rassemblés à Berlin, Schoer et Flottwel se sont déclarés pour les mesures énergiques, Merkel pour la temporisation, Bodelschwing pour que l'on cédât, Vincke pour que l'on cédât et pour le retour de l'archevêque de Cologne. L'évêque protestant Neander est à la tête du parti qui désire une rupture complète entre la Prusse et Rome.

ANGLETERRE. — Londres, 31 décembre.

M. Van de Weyer, ministre belge, recevra avec la main de la belle miss Bates, fille et héritière de John Batesesquire, un des associés de la maison de banque Baring et Co, une fortune de 500,000 liv. st. (7,500,000 fr.). Les noces seront célébrées dans une quinzaine. La future est âgée de 19 ans, M. Van de Weyer a 55 ans.

FRANCE. — Paris, le 1er janvier.

La cour d'assises de Paris s'occupe en ce moment du procès intenté par M. Gisquet, l'ex-préfet de police, contre le Messager. Il s'agit d'une plainte en diffamation, le Messager ayant accusé le préfet d'avoir commis des exactions et d'avoir principalement fait des profits illicites dans les divers

ses concessions d'omnibus, et dans le fameux marché des fusils. Dans les deux dernières audiences on n'a pas encore épuisé la liste des témoins, et il a été donné lecture de plusieurs lettres écrites à un certain M. Foucault, qui se faisait l'intermédiaire de M. Gisquet, par le sieur Hédrard, secrétaire de la préfecture de police. Il semblerait résulter de ces lettres que M. Gisquet a réellement trempé dans toutes ces affaires, en accordant des concessions, à la condition qu'une partie des actions seraient dévolues à des tiers qui le désignait, sans aucune mise de fonds, et que sur ces actions on a réalisé des bénéfices.

On lit dans l'Univers Religieux : La question hollando-belge est, avant tout, à nos yeux, aux yeux de tous les chrétiens, et spécialement du chef de la catholicité, une question toute religieuse. A d'autres époques, les peuples chrétiens se fussent levés en masse, leurs chefs eussent marché à leur tête, et une glorieuse croisade eût protégé le Luxembourg et le Limbourg contre les envahissements. C'est un sentiment pareil qui a dicté la réclamation suivante, adressée aux pairs et aux députés de la France.

Voici le texte de cette pétition qu'on peut signer tous les jours, de 9 à 4 heures, rue des Fossés-St-Jacques, 11, dans les bureaux de l'Univers :

« MM. les pairs, MM. les députés, nous venons vous prier d'user de vos droits parlementaires pour assurer l'intégrité de la Belgique, et pour porter secours à nos frères des provinces du Rhin. Comme Français, nous ne pouvons oublier que ces populations sont du même sang et professent la même foi que nous ; nous ne pouvons oublier que longtemps elles ont porté le même nom, participé à la même gloire et aux mêmes dévouements. Sous Clovis, sous Charlemagne, dans les croisades, dans la révolution, elles ont combattu avec nous les mêmes ennemis. Leur cause actuelle est aussi la nôtre. Le devoir présent, comme le souvenir du passé et l'intérêt de l'avenir, nous commande de les soustraire aux exigences d'une politique qui, en les poursuivant, nous menace nous-mêmes.

« Sans être aussi malade qu'on le disait à Lyon, écrit-on,

il est pourtant dans un état d'affaiblissement très-grand qui laisse toutefois ses facultés intellectuelles parfaitement intactes, mais lui fait envisager et prévoir sa fin prochaine. Il est toujours très-occupé de sa magnifique galerie de tableaux. Il nous disait il y a trois jours : « Ma galerie était ma joie et devient mon tourment, car il faut s'en séparer et ne plus penser qu'à l'éternité. Mon plus grand désir aurait été de la donner à la France. »

« On est généralement convaincu à Rome que si le gouvernement français rayait le cardinal de la liste de proscription qui pèse sur lui, comme membre de la famille Bonaparte, il léguerait ses tableaux à la ville de Lyon. Sa galerie est certainement une des plus riches et des plus considérables de Rome. »

BELGIQUE. — Bruxelles, le 2 janvier

Le bruit a couru hier en ville que MM. Lehon et Van de Weyer allaient être rappelés et remplacés auprès des cabinets de France et de la Grande-Bretagne.

RÉCEPTION A LA COUR.

Hier, à l'occasion du renouvellement de l'année, LL. MM. le roi et la reine ont reçu successivement les ministres, le corps diplomatique, les grands corps de l'Etat, les autorités civiles et militaires et les personnes qui, à différentes époques, ont eu l'honneur d'être présentées, et parmi lesquelles se trouvaient un grand nombre d'étrangers de distinction. L'audience a commencé à midi pour finir à quatre heures et demie.

Discours prononcé par M. le comte d'Archat, vice-président du Sénat.

SIRE, Le Sénat saisit toujours avec un bonheur nouveau chaque occasion d'offrir à Votre Majesté l'hommage de son respect et de son dévouement. Il accomplit aujourd'hui un devoir bien doux, en présentant à Votre Majesté ses souhaits et ses félicitations.

Le Sénat, Sire, confiant dans la constante sollicitude de Votre Majesté, attend avec calme le résultat de ses efforts pour obtenir cette paix honorable que la nation désire, cette paix dont l'équité peut seule assurer la durée. En mettant un terme à des inquiétudes toujours pénibles aux intérêts du pays, elle sera pour Votre Majesté un titre de plus à l'amour des Belges; ils y trouveront un gage nouveau de stabilité pour nos institutions et pour son auguste dynastie.

Un événement imprévu est venu répandre des alarmes exagérées que les mesures proposées par le gouvernement de V. M. dissipèrent, sans doute, bientôt. Le sénat s'est empressé, dans cette occasion, de manifester, par l'unanimité

Feuilleton.

LE MASSACRE DES MAMELUKS.

Le soleil venait de disparaître du ciel brûlant de la Haute-Egypte, et la pâle clarté des étoiles se reflétait déjà dans les eaux du Nil, le Raïs qui depuis le Caire m'avait conduit dans son camp, redoutant les attaques nocturnes des hardis brigands dont ces régions sont infestées, amarra notre barque au rivage de Seida, petite ville bâtie sur le fleuve, et nous descendîmes à terre dans le dessein de trouver un gîte pour la nuit.

mes doigts dans les plats entamés. Lorsque le mouton rôti fut apporté; le maître de la maison le dépeça lui-même et me mit un morceau dans la bouche, car tel est l'étiquette adoptée par les Arabes pour honorer l'étranger. On servit le pilan pour terminer le repas; on nous donna de nouveau à laver; les pipes et le café nous furent présentés et quelques paroles, échangées avec calme, commencèrent la conversation : peux-tu, demandai-je au maître, m'accorder l'hospitalité pour cette nuit? — Sois le bien-venu, me répondit-il; en frappant dans ses mains, il appela un esclave, et lui ordonna de me préparer un lit dans le kiosque et de veiller à ce que rien ne me manquât.

Après un assez grand nombre de questions que jamais les Arabes ne manquent d'adresser aux Européens sur la médecine, les usages de l'Europe, et la politique des sept rois qui se partagent, d'après leurs idées; le gouvernement de cette partie du monde, la conversation fut amenée sur la conquête d'Alger; car les Français venaient d'arracher cette ville à l'empire du croissant. — Ce que tu racontes est chose impossible, dit un jeune musulman plein d'enthousiasme; Alger-la-Forte n'a pu tomber aux mains des Giaux. — Que veux-tu dire? répliqua le maître de la maison, dont la barbe blanche et les rides profondes annonçaient le grand âge, qui aurait pu l'empêcher si cela était écrit?

Cette réponse frappa l'assemblée, et l'interlocuteur lui-même se rendit sans résistance à cette raison victorieuse; mais quant à moi, je ne pus réprimer assez tôt un léger sourire. — Jeune homme, tu ne crois donc pas à la fatalité, me dit le vieillard d'un ton sévère, et cependant devant les yeux se trouve un exemple vivant de cette fatalité toute puissante à laquelle tu refuses de rendre hommage. — De quel exemple veux-tu parler, lui dis-je. — Cet exemple, c'est moi, répondit-il, c'est moi Abdourahman-Aga le Mameluk. Une surprise mêlée de respect s'empara de moi, et, je m'inclinai devant le représentant de la grandeur passée des anciens dominateurs de l'Egypte. — C'est donc toi dis-je, qui échappas seul au massacre de la citadelle? — C'est moi-même. — Je m'approchai, et pressant sa main dans les miennes je la serrai avec effusion. Mon émotion toucha vivement le vieillard, et il m'en

témoigna sa satisfaction en m'offrant la pipe qu'il avait à la bouche. — Mon père, lui dis-je, la sanglante histoire de tes frères les Lions (que Dieu entoure leur âme de gloire) est parvenue jusqu'en Europe, mais d'une manière vague et confuse; voudrais-tu me la redire pour que je rapporte dans ma patrie un récit exact de cette terrible catastrophe? — Oui, mon fils, avec l'aide d'Allah, je raconterai dans tous ses détails le massacre de mes frères, et tu sauras par quels moyens la ruse et la cruauté surent anéantir la race des Mameluks.

Un profond silence s'établit, et le vieillard, après avoir un instant recueilli ses souvenirs, commença en ces termes :

« Tu te souviens, mon fils, de la courtoise, mais glorieuse apparition en Orient du sultan Bonaparte; le courage indompté de nos cavaliers vint échouer contre la tactique de ses bataillons, et nos armes, jusqu'alors invincibles, se brisèrent contre les armes de l'Occident. Nos pèches, sans doute, avaient lassé le prophète, et l'heure fatale de la défaite avait sonné pour la punition de nos fautes. Lorsque l'armée française retourna en Europe, nous étions affaiblis, décimés, mais cependant nous eussions encore été puissants et redoutables si la désunion qui régnait parmi nos chefs, n'eût encouragé la haine de nos adversaires. Ibrahim-bey, celui qui entre nous tous se distinguait par la prudence et la sagesse, nous réunît un jour dans son divan et nous parla en ces termes : Puissans Mameluks, vous êtes entourés d'ennemis, la Porte, l'Angleterre et Mohamed-Ali. La Porte, qui redoute le tranchant de nos sabres et la rapidité de nos chevaux, entretient soigneusement parmi nous la désunion, et le plus grand bonheur des effendis de Stamboul est de voir le sang d'un Mameluk couler sous les coups de ses frères. L'Angleterre ne nous témoigne d'amitié que pour exploiter notre alliance et profiter de notre crédulité. Tantôt elle accorde sa protection à la maison de l'Elfy et cherche à augmenter l'influence de ce chef, tantôt elle prodigue ses caresses perfides à la maison de Mourad-Bey et feint de désirer pour cette dernière une élévation qu'elle redoute en secret; mais il est facile de comprendre sans une grande pénétration politique, que le but de l'Angleterre

